

Scott Ritter : Trump révèle une ARME SPATIALE, un F-15 américain abattu au Yémen !

L'ancien inspecteur en armement Scott Ritter évoque le déploiement par les États-Unis d'une nouvelle arme spatiale et explique pourquoi Trump lance une course aux armements nucléaires dans l'espace, alors même que le Yémen abat un f-15 et que des fuites ont révélé l'ampleur des dégâts causés aux bases américaines. Soutenez le travail de Scott : <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #nuclearwar #trump #yemen

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Scott Ritter, ancien inspecteur des armes de l'ONU, pour faire le point sur les derniers développements. Commençons par les États-Unis, qui reconnaissent désormais, pour la première fois, avoir déployé des armes dans l'espace. Pendant des années, quiconque disait qu'une militarisation de l'espace était en cours était traité de complotiste. Eh bien, le masque est complètement tombé. L'US Air Force a annoncé qu'elle avait, à l'heure actuelle, des armes activement déployées en orbite autour de la Terre. Ils ne nous disent pas ce qu'ils ont lancé, quand ils l'ont lancé, ni quel type de fusées ils ont utilisé pour placer ces armes en orbite terrestre. Mais quoi qu'il en soit, elles sont là. Et Scott, je voudrais commencer avec vous. Quelle a été votre première réaction ? Que se passe-t-il exactement ici ? Et en découvrant cet aveu, quelle a été votre réaction immédiate face à ce qu'ils essaient réellement de mettre en place ?

#Scott Ritter

D'abord, ce n'est pas nouveau. Tous ceux qui suivent ce sujet — et, croyez-le ou non, Danny, il m'arrive de suivre ce genre de sujets — savent que nous avons ces armes dans l'espace depuis longtemps. Vous vous souvenez de l'opération « Midnight Hammer » ? Vous savez, la frappe américaine de bombardiers B-deux contre Fordow et Natanz ? Les États-Unis, en mars... Je crois que c'était Trump. On doit toujours compter sur notre président pour nous révéler les bonnes choses, parce qu'il est incapable de ne pas parler. Quand nous avons envoyé les avions, nous avons créé un angle mort qui a neutralisé toute couverture satellitaire dans le monde. Tout, je veux dire : l'

imagerie, l'électronique... boum. Nous avons littéralement créé un couloir d'aveuglement. Cela a permis à nos avions de pénétrer dans l'espace aérien iranien sans être détectés, de faire ce qu'ils avaient à faire, puis de repartir.

Et ça, ce n'est pas arrivé par accident. Ça se produit quand vous disposez d'un moyen capable de submerger les fréquences sur lesquelles les systèmes de surveillance en altitude recueillent des données, qu'il s'agisse d'imagerie, de guerre électronique, et cetera. Autrement dit, nous avons placé quelque chose à proximité des moyens de collecte, puis nous les avons coupés, noyés sous le bruit, brouillés. Et quand j'ai entendu ça, je me suis emporté. Donc, en gros, nous avons placé de la guerre électronique dans l'espace, parce que c'est la seule manière dont nous aurions pu faire ça. Cela fait un certain temps que nous testons des systèmes au sol que nous pouvons déployer. Vous savez, c'est ce que les Russes ont fait avec Starlink. Ils ont créé un système capable d'intervenir et, en gros, de brouiller le signal de Starlink, en créant une zone morte dans laquelle Starlink ne peut pas fonctionner.

Et ce que l'on voit dans la guerre entre l'Ukraine et la Russie, c'est que — et les Ukrainiens l'ont reconnu — les gars d'Azov, je crois, de la Troisième brigade d'assaut, ont dit : « Oui, les Russes neutralisent Starlink. Nous avons perdu tous les avantages dont nous disposions. Nous n'avons plus aucun avantage. » Mais ça, ce sont des systèmes basés au sol. Nous, bien sûr, nous n'avons aucun système terrestre actif à l'intérieur de l'Iran. Donc, pour nous frayer ce corridor, nous avons dû utiliser des satellites. Or, depuis quelque temps déjà, nous observons les Russes et les Chinois déployer ces satellites. Ils montent, ils manœuvrent à proximité de satellites américains, puis ils prennent des photos des satellites américains.

Mais le fait de pouvoir s'en approcher et manœuvrer à proximité, ça signifie qu'ils ont démontré leur capacité à placer un satellite tueur à côté d'un satellite américain et à le percuter par impact cinétique. Personne ne veut faire ça. Dès lors qu'on se met à détruire des satellites de cette manière, on crée des débris spatiaux et on rend tout le spectre inutilisable pour l'ensemble des satellites. Alors, personne ne veut se lancer dans la destruction cinétique de satellites. Donc, nous ne parlons pas de satellites tueurs par impact cinétique, même si nous avons nous-mêmes récemment testé notre capacité à envoyer une cible et à faire manœuvrer un autre satellite juste à côté. Nous ne l'avons pas fait contre un satellite ennemi. Mais le Commandement spatial a fait appel à plusieurs entreprises privées, qui ont mené des expériences : elles envoient un satellite cible, puis elles en approchent un autre, se placent tout près de lui, et démontrent...

Une autre capacité qui a été démontrée — je crois que ce sont les Chinois qui l'ont fait —, c'est qu'ils peuvent s'approcher, s'arrimer à un satellite et le tirer hors de son orbite. C'est une autre façon de désorbiter un satellite. Et différents camps l'ont testée. Mais, vous savez, désorbiter un satellite, au moins, on peut le faire sortir. En revanche, dès qu'on commence à le toucher, à jouer au contact, ça devient un jeu cinétique. Tous les camps ont démontré cette capacité : les États-Unis, la Russie, la Chine. Mais ici, ce que nous avons fait, c'est intervenir avec des capacités électromagnétiques. Et l'important, c'est que c'est réversible. Autrement dit, on ne les frappe pas avec un rayon mortel qui

mettrait le satellite hors service. Parce que dès qu'on commence à neutraliser des satellites, il y a des représailles.

Mais si vous intervenez et que vous noyez simplement le signal, au point que ça ne puisse plus fonctionner pendant un certain temps, puis que ça se remette en ligne... vous savez, il est difficile de parler de représailles. Qu'est-ce que vous allez faire ? Détruire un satellite ? Et eux détruiront le satellite qu'ils n'ont pas détruit. Nous avons donc déployé des satellites que nous pouvons manœuvrer et qui permettent, en gros, d'aveugler certaines zones du monde qui doivent l'être. Le problème, pour nous, c'est que la nation qui est probablement meilleure que toutes les autres au monde en matière de guerre électronique, ce sont les Russes. Et je suis sûr qu'ils ont la même capacité. Le moment venu, ils peuvent le faire. Nous devons être prudents dans l'utilisation de cette technologie. Vous savez, qui avons-nous aveuglé lors de notre passage ?

Avons-nous neutralisé un satellite de reconnaissance chinois, ou russe ? Dès lors qu'on commence à viser des satellites chinois et russes, des moyens stratégiques nationaux, vous savez, les représailles sont garanties. Ils nous aveugleront. Et à un moment critique, quand nous penserons disposer d'images prises d'en haut, nous n'en aurons pas. Ou quand nous penserons avoir une connectivité satellitaire pour les communications numériques, ce ne sera pas le cas. Donc je me dis que ce que nous avons fait, c'est choisir une fenêtre temporelle où, vous savez, les Russes et les Chinois n'ont pas de couverture permanente. Les Chinois s'en rapprochent. Mais je pense que nous avons choisi un créneau pour frapper, à un moment où des satellites commerciaux étaient disponibles. Nous les avons aveuglés et nous avons ouvert ce corridor.

Mais je pense que c'est précisément ce dont il est question ici. Nous avons déployé une famille de satellites capables de mener de la guerre électronique, qui peuvent créer des zones aveugles n'importe où, si nécessaire, afin de neutraliser le renseignement adverse. Et c'est important. Vous savez, si l'on regarde ce qui s'est passé avec l'Iran, ils recevaient clairement des renseignements de grande qualité sur les déploiements américains, les positions des troupes, et ce genre de choses. Si, par exemple, nous nous préparions à déployer un dispositif de frappe contre l'île de Kharg, depuis la Jordanie, et que les Iraniens prenaient les devants, alors ils devaient forcément disposer de renseignements pour le savoir. Peut-être que nous aurions dû déployer nos fameux satellites de guerre électronique et aveugler l'ennemi pendant la période où nous préparions le lancement de cette frappe, pour qu'il ne sache pas que nous avons déployé nos forces à cette fin, et ainsi de suite. Mais je pense que c'est bien de cela qu'il s'agit ici.

#Danny

Scott, que dire du calendrier de cette annonce ? Vous savez, certains rapports évoquaient peut-être un missile, une sorte de missile dans l'espace qui pourrait être lancé dans l'atmosphère. Donc, vous dites que tout cela repose sur des satellites. Et je me demande : pourquoi l'armée de l'air américaine l'annonce-t-elle maintenant, et dans quel but, selon vous ?

#Scott Ritter

C'est curieux, parce que l'homme qui a fait cette annonce est venu dire : « Cette déclaration a été rédigée très soigneusement, dans un but très précis. Chaque mot a été examiné, et chaque mot compte. » Et j'ai relu cette déclaration encore et encore. Pour être honnête, je pense que la Russie et la Chine ont procédé à beaucoup de lancements de satellites ces derniers temps. Et je pense qu'elles ont déployé certaines capacités qui, vous savez, pourraient avoir un objectif similaire. Et je pense que nous déployons cela comme un signal aux Russes et aux Chinois : ne faites pas ce que vous pensiez vous apprêter à faire, vous savez, ou ce que nous pensons que vous vous apprêtiez à faire, parce que nous avons désormais la capacité de riposter.

Et je pense que c'est bien le cas. Cette déclaration n'a pas dit grand-chose de plus que reconnaître publiquement une capacité dont les Russes et les Chinois savaient probablement déjà qu'elle existait. Mais en déclarant publiquement que nous avons cette capacité, que nous pouvons riposter, on envoie un signal aux Russes et aux Chinois : peut-être ne pas faire ce qu'ils prévoyaient de faire, ou ce que nous pensons qu'ils prévoyaient de faire. Je pense que c'est ce qui se passe ici.

#Danny

Pensez-vous que cela pourrait se transformer en une course aux armements militaires dans l'espace ? Je veux dire, vous avez sans doute vu la réaction de la Russie à ce sujet. Elle a été très condamnatrice. Qu'en pensez-vous ? Et est-ce que cela pourrait ouvrir la voie à une autre forme de course aux armements, mais cette fois dans l'espace ?

#Scott Ritter

Je pense que, d'abord, il faut comprendre que les États-Unis se trompent constamment en matière de renseignement. Vous savez, je ne peux pas me prononcer sur l'ensemble des capacités de collecte du renseignement et des données. Mais à l'époque où je les connaissais, on recueillait beaucoup de données fragmentaires, qu'il fallait interpréter. Et très souvent, on les interprète mal. Il y a aussi une dimension politique : on projette simplement sur ce qu'on observe ce que nous-mêmes voudrions faire. On voit quelque chose se produire, et on se dit : « Ah, ça doit forcément être ça, parce que c'est ce que nous ferions. » Donc, nous préparons des capacités de guerre spatiale offensive que nous n'avons pas encore déployées. Et quand nous voyons quelque chose se passer en Russie ou en Chine, nous partons tout simplement du principe que c'est le pire.

J' imagine que la Russie, voyant l'OTAN et les États-Unis faire des démonstrations de force... Qu'est-ce que la CIA m'a menacé de faire aujourd'hui ? Absolument rien. J'adore vos questions. Désolé, je lisais les commentaires du chat, ce que je ne devrais pas faire. Le problème, c'est que nous recueillons des données que nous ne comprenons pas, puis nous projetons notre propre raisonnement dans l'évaluation et nous nous demandons : « Qu'est-ce que nous ferions, nous ? » Les Russes et les Chinois sont très légalistes, et ils ont tous deux pris l'engagement de ne pas

militariser l'espace. Mais la Russie regarde ce que les États-Unis et l'OTAN disent se préparer à faire. On parle d'un conflit potentiel autour de Kaliningrad. Des abrutis font des déclarations, jour après jour après jour. Kallas vient tout juste de parler de la question de l'Arctique.

Vous savez, alors, quand la Russie se demande : d'accord, si elle devait agir là-dessus, que ferait-elle ? Elle doit prendre en compte les déclarations de Trump et d'autres personnes sur la militarisation de l'espace. Elle doit aussi regarder ce que font les États-Unis. Si vous vous en souvenez, il y a quelque temps, cela avait suscité une énorme controverse. Les États-Unis avaient, en gros, confié l'ensemble de leurs communications stratégiques à une architecture satellitaire. Cela nous donnait une capacité sans précédent de contrôler l'espace de bataille et de tout faire. Et puis quelqu'un a dit : il suffit que les Russes placent une seule ogive nucléaire dans l'espace, la fassent exploser, et toute la constellation disparaît. Et nous ne pouvons plus communiquer nulle part dans le monde.

Et le Congrès a soudain paniqué, en se disant : « Oh mon Dieu, qu'est-ce qu'ils font ? » Parce qu'ils ont compris qu'on avait littéralement mis tous nos œufs dans le même panier. Il n'y avait pas de plan B. Si la Russie faisait ça, ce serait la fin de tout. Donc, vous savez, nous avons construit une architecture que la Russie a examinée. Et elle reconnaît que, si on la laisse sans entrave, elle peut faire des dégâts. Je veux dire, si vous donnez aux États-Unis la capacité de contrôler totalement un champ de bataille, grâce aux satellites et à l'information, vous risquez de perdre. Parce qu'ils entreront dans votre boucle OODA, votre cycle de prise de décision. Ils pourront recueillir des informations plus vite, prendre des décisions plus vite, et ainsi de suite. C'est le signe que les Russes préparent une riposte à cela.

#Danny

Désolé, Scott, vous avez été coupé. Après avoir parlé d'entrer dans le cycle de la boucle OODA, il y a eu un problème de connexion. Donc, si vous voulez reprendre à partir de là.

#Scott Ritter

Non, je dis simplement que, pour moi, il ne fait aucun doute que la Russie prépare une riposte à la domination numérique américaine, une riposte qui n'a pas encore été déployée. Mais, vous savez, les Russes lancent des satellites dans l'espace. Et j'ai le sentiment que les États-Unis ont mal interprété certains renseignements et ont fait l'hypothèse que la Russie avait fait ceci, cela et autre chose. Et donc, maintenant, nous avons réellement franchi le Rubicon. Nous avons franchi la ligne rouge. Nous avons déployé une capacité, et c'est pour cela qu'on entend les Russes dire : « Vous êtes devenus fous ou quoi ? » Vous savez, parce que maintenant que nous l'avons déployée, les Russes n'ont probablement pas d'autre choix que de déployer la leur. Parce qu'ils ne peuvent pas nous laisser prendre de l'avance. Et maintenant, nous l'avons transformée en arme. Nous nous retrouvons alors dans une situation dans l'espace qui ressemble à... vous savez, Barbara Tuchman a

écrit un livre, *Août mille neuf cent quatorze*. Non, pardon, c'était Soljenitsyne qui a écrit ce livre-là. Elle, elle a écrit un livre qui s'appelait... comment déjà ? Ce fameux livre, prix Pulitzer, sur les prémices de la Première Guerre mondiale. Terrible.

#Danny

Je vais essayer de me renseigner.

#Scott Ritter

Mais nous sommes dans une situation similaire. Nous avons maintenant cette course aux armements. Il existe des traités qui disent qu'on ne devrait pas faire ça, mais maintenant, tout le monde le fait. Et puis, vous commencez, vous savez, à créer des tensions. L'Europe crée des tensions dans les pays baltes et dans l'Arctique. Trump devrait être assez intelligent pour ne pas s'engager là-dedans, mais, vous savez, il n'est jamais assez intelligent. Et à un moment donné, on arrive à ce point où, vous savez, le camp qui agit le premier va avoir l'avantage. Et peut-être que la Russie décide d'actionner le bouton d'arrêt avant que l'Amérique ne le fasse. Alors l'Amérique dit : « Bon, ils ont détruit. Maintenant, on passe à l'action militaire. » Et boum. Avant même qu'on s'en rende compte, on a une guerre dans l'espace. Puis, vous savez, soudainement, ça devient une guerre au sol. C'est très dangereux. Nous avons ouvert un autre front potentiel de conflit. Et les gens doivent comprendre que ce ne sont pas de petits jeux stupides auxquels nous jouons ici.

On parle de l'anéantissement de toute vie sur la planète. D'abord, il faut comprendre ceci : si on se met à détruire des satellites, cette émission n'aura pas lieu. Plus rien n'aura lieu, parce que tout passe par les satellites. Et quand l'infrastructure satellitaire s'effondre, on perd les services bancaires. On perd tout. Nous devons apprendre à vivre ensemble, en voisins, dans la paix. Et cela vaut aussi pour l'espace extra-atmosphérique. Donald Trump devrait tout simplement arrêter de parler de la nécessité d'armer l'espace. Nous n'avons pas besoin d'une force spatiale. Nous devons désamorcer les tensions dans l'espace. Et peut-être que cette annonce suscitera suffisamment d'inquiétude au Congrès, qui devrait dire ce que la Russie réclame depuis le début : un traité pour empêcher ce qui se passe en ce moment. Nous avons besoin de traités de contrôle des armements dans l'espace. Et c'est quelque chose que toutes les nations devraient signer.

#Danny

Oui, alors, peut-être, Scott, pour revenir là-dessus : ce matériel placé en orbite, tout cela serait apparemment lié à la très vantée initiative de défense antimissile « Dôme doré ». Et c'est présenté comme de la défense. Quelle est votre réaction ? Parce que ce « Dôme doré », à l'image de « Star Wars » dans les années quatre-vingt, a été critiqué, notamment parce qu'il engloutit énormément d'argent. Comment évaluez-vous le lien entre cette annonce et cette initiative du « Dôme doré » que Trump a mise en avant tout au long de son mandat ?

#Scott Ritter

Je ne pense pas qu'il y ait le moindre lien entre cette capacité et le Dôme doré, si ce n'est que nous prenons l'espace au sérieux. Je veux dire, cette capacité, si c'est bien ce que je pense, c'est, vous savez, une arme défensive et offensive à la fois, une capacité à double usage. Mais, vous savez, elle n'est pas cinétique. Le danger avec le Dôme doré, encore une fois, c'est que lorsque nous construisons l'infrastructure dont ils parlent... Je veux dire, Theodore Postol, le professeur du Massachusetts Institute of Technology, a expliqué à quoi cette architecture ressemblerait, vous savez, et comment elle fonctionnerait, les problèmes de connectivité et tout le reste.

Si les Russes montaient là-haut, faisaient de la guerre électronique et coupaient tout, il n'y aurait plus de Golden Dome. Il faut bien le comprendre. Il leur suffirait de déployer ce que nous venons de déployer, de l'approcher de quelques nœuds de communication, puis d'appuyer sur le bouton magique. Et Golden Dome disparaît. Il n'y a plus de communications. Les Russes lancent. Ce ne sera pas détecté. Rien ne visera quoi que ce soit. Rien ne communiquera. Les missiles passent et font ce qu'ils ont à faire. Donc, pour moi, il s'agit seulement d'une connectivité périphérique. Golden Dome, c'est totalement différent. L'architecture présentée par Theodore Postol repose sur un réseau de satellites complètement différent.

Vous savez, on parle de déployer ça, mais encore une fois, ça ne marchera tout simplement pas. Le coût nécessaire pour obtenir le type de couverture mondiale dont ils parlent est complètement fou. On parle de centaines de milliards de dollars. Et comme on vient de le dire, grâce aux États-Unis, on peut gagner de l'argent. L'ennemi peut littéralement le faire disparaître. Tout comme nous pouvons, soi-disant, faire disparaître des choses en appuyant sur un bouton et en faisant faire son travail à un satellite. Les Russes disposent de capacités similaires. Alors peut-être que notre système est conçu pour neutraliser le système russe avant qu'il ne neutralise le Golden Dome. Qui sait ?

#Danny

Eh bien, Scott, quel lien y a-t-il entre tout cela et la situation très préjudiciable, et je suppose qu'on peut même la qualifier de désespérée, des États-Unis sur le terrain ? Je veux dire, l'Arabie saoudite semble être un bon exemple, parce que les États-Unis ne s'impliquent pas directement dans ce conflit. Mais leurs armements, y compris les F quinze... Voici la vidéo d'Ansarallah montrant son missile sol-air frapper un F quinze. Il a été abattu la nuit dernière. Bien sûr, ils mènent une offensive fulgurante. Et l'inspecteur général du Pentagone vient de publier des rapports qui prouvent l'ampleur des dégâts que l'Iran a infligés aux infrastructures militaires américaines dans tout le Moyen-Orient.

Parlons d'abord, Scott, de la situation en Arabie saoudite. Les États-Unis ne cherchent pas à s'y impliquer. Ils affirment même être en discussion avec Ansar Allah pour négocier au sujet du détroit de Bab el-Mandeb. Alors, que pensez-vous de cette situation ? Et de la manière dont toute cette course à l'espace, l'ouverture d'un front spatial, intervient, me semble-t-il, à un moment très difficile et très délicat pour la position des États-Unis, en particulier dans cette partie du monde ?

#Scott Ritter

Eh bien, je ne fais aucun lien entre les deux. Je pense que le moment choisi pour annoncer la course à l'espace est lié à quelque chose qui se passe, ou qui est perçu comme se passant, en Russie et en Chine, concernant leurs capacités parallèles. C'est totalement indépendant de ce qui se passe au Moyen-Orient. C'est mon analyse, encore une fois. Essayer de relier les points, c'est comme tenter de reconstituer un puzzle de mille pièces. Pas une grille de mots croisés, un puzzle. Vous savez, avec des petits chats qui jouent avec une pelote de laine dans un champ de fleurs. Et vous n'avez que cinq pièces. Quelle est l'image ? Je ne sais pas. Je n'ai que cinq pièces. Alors, vous les déplacez, vous essayez de... C'est ça, le travail du renseignement. Il faut recueillir davantage de pièces et voir ce qu'on peut assembler, avant de pouvoir dire quelle est l'image.

C'est difficile à dire. Mais ce qui se passe entre les États-Unis et l'Arabie saoudite est beaucoup plus facile à comprendre aujourd'hui, parce que tous les éléments sont en place. Nous savons que les élections de mi-mandat approchent. Nous savons que Donald Trump est en difficulté. Nous savons que l'économie joue un rôle important dans la façon dont le pays votera le jour de l'élection. Et nous savons que l'économie se dégrade. Nous savons aussi que la cause de cette dégradation, du moins dans l'immédiat, ce sont les prix élevés de l'énergie, du pétrole et du diesel : plus de six dollars le gallon en ce moment. Et nous savons que rien de ce que nous faisons n'améliore la situation. Au contraire, tout ne fait que l'aggraver. Nous essayons de résoudre le problème du détroit d'Ormuz.

Nous n'avons pas trouvé de solution à ce problème. Et pendant ce temps, vous savez, nous espérions que l'Arabie saoudite pourrait acheminer suffisamment de pétrole via le port de Yanbu, par un oléoduc, le pipeline Est-Ouest, puis le faire passer par le détroit de Bab el-Mandeb pour le mettre sur le marché, afin de contrôler les prix. Mais aujourd'hui, l'Arabie saoudite ne peut plus le faire. Pourquoi ? Parce que l'Arabie saoudite a décidé, pour une raison ou une autre, de chercher querelle à Ansar Allah. Si vous vous souvenez des funérailles de Qassem Soleimani, un avion iranien a atterri à Sanaa, a emmené une délégation aux funérailles, puis est revenu. Il a fait le trajet retour, et boum : l'Arabie saoudite s'est offusquée du fait que des avions iraniens atterrissaient à Sanaa, et elle a bombardé l'aéroport de Sanaa.

Et puis, en représailles, Ansar Allah a déchaîné l'enfer. Et ils continuent de le déchaîner, avec leur propre contre-blocus de l'Arabie saoudite. Et en ce moment, tout tourne mal pour l'Arabie saoudite. Vous savez, peut-être que l'Arabie saoudite pensait bénéficier d'une certaine immunité. Elle pensait que les États-Unis seraient là pour elle. Mais les États-Unis viennent de perdre une guerre contre l'Iran. Comment pourrions-nous être là pour l'Arabie saoudite ? Et auparavant, nous avons perdu quelques affrontements contre Ansar Allah, les Houthis. Et même si, d'ordinaire, nous ne reculons pas devant les stupidités militaires, nous sommes aujourd'hui dans une situation où Trump doit résoudre le problème du détroit d'Ormuz.

Il doit régler le problème de Bab el-Mandeb pour rétablir la sécurité énergétique à l'échelle mondiale, faire baisser les prix et survivre politiquement. Donc, la dernière chose que nous allons faire, c'est soutenir l'Arabie saoudite dans ce conflit insensé avec Ansar Allah, parce que nous ne pouvons rien y faire. Vous savez, le fait est que, si vous regardez la carte, Ansar Allah vient tout juste de lancer cette contre-offensive incroyable. Ils ont repoussé les forces pro-saoudiennes le long de la côte de la mer Rouge, jusqu'au sud, et se sont emparés d'îles stratégiques dans le détroit de Bab el-Mandeb. Vous savez, on pourrait se dire que nous avons des forces spéciales d'opérations du corps des Marines regroupées à Djibouti. Regardez la carte. C'est juste là. Et depuis Djibouti, vous savez, nous pourrions prendre ces îles aujourd'hui. Est-ce que ce serait facile ?

Plus facile que vous ne le pensez. Mais alors, qu'est-ce que ça permet d'accomplir ? Parce que maintenant, nous avons une île, et Ansar Allah a toujours des missiles capables de couler des navires. Et tout ce que nous avons fait, c'est aggraver l'escalade et empirer les choses. En ce moment, l'Amérique, Trump, cherche à désamorcer la situation. Nous avons besoin que le détroit soit ouvert. Vous ne pouvez pas le rouvrir en continuant à soutenir l'agression saoudienne contre Ansar Allah. Donc, en gros, nous laissons les Saoudiens mijoter dans leur propre jus. C'est une guerre que l'Arabie saoudite a commencée en deux mille quatorze, si vous vous en souvenez, contre Ansar Allah. Et c'est une guerre qui ne s'est jamais bien passée. Cette guerre était censée faire de MBS, Mohammed ben Salmane, un grand chef militaire, lui donner ses galons, pour qu'il puisse ensuite devenir roi.

Et tout a mal tourné pour lui, sur tous les plans. Ensuite, l'Arabie saoudite a été humiliée par l'Iran, pour avoir soutenu le camp perdant dans le conflit entre Israël, les États-Unis et l'Iran. Et MBS ne paraît pas si fort, ni si autoritaire. N'oubliez pas : c'est un homme pour qui l'image compte. Si vous vous souvenez, en deux mille quatorze, deux mille quinze, quand il a lancé cette guerre, il a commencé à rassembler les princes saoudiens. Revenez-y, souvenez-vous : il les a tous mis en prison, dans des hôtels, il les a torturés, forcés à démissionner, écartés du pouvoir, afin de se placer comme celui qui deviendrait roi. Il y a des milliers de princes saoudiens, et il les a pratiquement tous mis en colère. Mais il s'en tire grâce à l'image qu'il projette : il est MBS. « Je suis un homme fort. »

Ne me cherchez pas, ou je vous ferai un Khashoggi. Vous savez, je vous passerai au broyeur, puis à l'acide, comme on l'a fait avec ce journaliste dissident. Voilà qui il est. Cet homme est un meurtrier brutal. Les gens oublient ce qu'il est. C'est un putain de fils de pute, brutal et meurtrier. Il a tué un journaliste et fait dissoudre son corps. Voilà M.B.S. Voilà qui il est. Il arrête ses compatriotes, ses propres princes, et il les torture parce qu'il est avide de pouvoir. Pour lui, tout tourne autour du pouvoir. Il incarne cette mentalité saoudienne de privilège fondé sur la richesse, une richesse qui vient du pétrole. Et l'Arabie saoudite pensait autrefois que sa capacité à produire du pétrole était protégée par un bouclier américain. Mais ce bouclier s'est révélé ne plus exister. Alors ils ont fait volte-face et créé le pacte de La Mecque. Vous savez, je ne comprends pas la logique derrière le pacte de La Mecque.

Je ne pense vraiment pas. Le Pakistan... Eh bien, l'Arabie saoudite a essayé, il y a quelques années, d'aller voir le Pakistan et de lui dire : « S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, envoyez vos troupes pour nous aider avec cette affaire d'Ansar Allah. » Ce problème ne disparaît jamais, parce que MBS a créé un problème qu'il est incapable de résoudre. Il a essayé d'impliquer les Émirats arabes unis, mais les Émirats se sont révélés être un concurrent régional. Et c'est devenu davantage un problème qu'une solution. Ils sont donc allés voir les Pakistanais et leur ont dit : « Allez, venez. » Les Pakistanais ont répondu : « Non merci, on ne fera pas ça. » Alors maintenant, il se tourne de nouveau vers eux, comme si la deuxième fois allait être la bonne. Quand on dit aux Pakistanais : « Allez, venez », les Pakistanais vont le faire. Mais ils ne l'ont pas fait. Les Pakistanais ont échoué. Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

Qu'est-ce qu'ils vont envoyer ? Ils n'ont rien de disponible immédiatement. Les gens ont tendance à dire : « Oh, le Pakistan a une grande armée. » Certes. Mais la dernière fois que j'ai vérifié, cette armée était en train de gérer une sorte de petit affrontement frontalier avec les talibans. Et il y a quelque temps, elle a eu une grosse escalade avec l'Inde. Alors, pourquoi ne pas simplement retirer tous les soldats pakistanais qui nous protègent d'une incursion indienne, et les faire venir ici ? Où ça ? Où allez-vous les installer ? Dans un endroit qu'Ansar Allah ne peut pas frapper avec des missiles ? Parce qu'il faut les regrouper. Les troupes doivent débarquer. Elles doivent se rassembler. Et les missiles frappent la zone de regroupement. Mais maintenant, vous avez les troupes. Il faut les déplacer. Elles ont besoin de camions, de véhicules. Elles ont besoin de carburant. D'où viendrait ce carburant ? Il faut le rassembler.

Il est touché. Il faut des munitions. Où est-ce qu'on les rassemble ? Boum. Ensuite, il faut les acheminer jusqu'au front. C'est une ligne de communication. Elle est frappée par des drones. Et qu'est-ce qui va arriver aux soldats pakistanais ? Ils vont se retrouver au milieu d'un désert yéménite perdu de Dieu, sans eau, sans nourriture, sans munitions. Ils vont tous mourir ou être faits prisonniers. Voilà ce qui va se passer. Le Pakistan a dit : « On ne veut rien de tout ça. » La Turquie. Pourquoi l'Arabie saoudite s'est-elle tournée vers la Turquie comme allié régional, au départ ? Ah, à cause de l'hostilité envers Israël. Peut-être. Mais la dernière fois que j'ai vérifié, il y avait aussi beaucoup d'hostilité envers l'Arabie saoudite. Il y a des milliers de soldats turcs au Qatar. Les gens ont tendance à l'oublier. Pourquoi sont-ils là ?

Les Saoudiens ont-ils menacé les Qataris ? Oui, ils l'ont fait. Alors, ils sont allés voir les Saoudiens pour leur dire : non, vous ne pouvez pas faire ça. Et voilà que la Turquie dit : de toute façon, nous ne sommes pas particulièrement amis avec l'Arabie saoudite. Et maintenant, l'Arabie saoudite veut entraîner la Turquie dans un conflit avec Ansar Allah. Ça n'a aucun sens. La Turquie ne fera pas ça non plus. L'armée de l'air turque... la Turquie ne va pas envoyer son aviation. Encore une fois, la Turquie envisage un conflit potentiel avec Israël. Et donc, vous voulez que l'armée de l'air turque dise : non, on va se redéployer et descendre jusqu'en Arabie saoudite pour pouvoir bombarder Ansar

Allah ? Pour quelle raison ? Aucune raison. C'est pareil avec le Pakistan. On va envoyer notre armée de l'air ? Vraiment ? Comme si l'armée de l'air pakistanaise pouvait défendre le Pakistan contre l'Inde en étant déployée en Arabie saoudite.

Alors, qu'est-ce qu'ils font maintenant ? D'après ce que je comprends, l'Arabie saoudite, comme un pays en train de se noyer, se tourne vers l'Égypte et lui dit : « Allez, venez, l'Égypte. » Mais l'Égypte a le même problème que le Pakistan. Où envoyez-vous les troupes égyptiennes ? Comment assurez-vous leur soutien logistique ? Les gens feraient mieux de commencer à se renseigner sur la logistique avant d'ouvrir leur putain de bouche pour parler d'aller à la guerre. C'est la même chose avec Sikorsky, en Pologne. On en parlera peut-être plus tard. Deux mille cinq cents avions de l'OTAN ? Vraiment, Sikorsky ? Vous n'avez donc jamais eu la moindre connaissance des opérations aériennes de toute votre misérable petite vie ? Mais l'Arabie saoudite, aujourd'hui, est un pays qui agonise, littéralement sous nos yeux. C'est un pays qui dépend à cent pour cent du pétrole : il faut le pomper et le vendre.

Et en ce moment, non seulement ils ne peuvent pas vendre leur pétrole parce que le détroit d'Ormuz est fermé, que Bab el-Mandeb est fermé, mais ils ne peuvent pas non plus l'acheminer jusqu'au marché, parce que l'oléoduc Est-Ouest a été détruit. Et maintenant, leurs champs pétrolifères sont bombardés. On voit donc un risque réel : celui que l'Arabie saoudite cesse d'exister comme État-nation fonctionnel, parce que Mohammed ben Salmane est en train d'être dévoilé comme l'homme qui a détruit le rêve. Et l'Arabie saoudite a toujours été un pacte avec le diable, un pacte intérieur avec le diable. La famille Al Saoud a conclu un accord avec les wahhabites : leur donner le contrôle de La Mecque et de Médine, en échange de leur non-opposition à ce règne familial décadent. Mais ils ont joué, vous savez, à Game of Thrones avec ces différents princes saoudiens. Et aujourd'hui, Mohammed ben Salmane apparaît comme un homme très faible, inefficace, et pas comme un bon dirigeant. Que se passe-t-il ?

Qu'est-ce qui se prépare en Arabie saoudite ? Et la situation ne va faire qu'empirer. Mais ce n'est pas seulement pour l'Arabie saoudite. Et l'Europe, alors ? Je veux dire, ils se sont tiré une balle dans le pied en se coupant de l'énergie russe bon marché. Vladimir Poutine a été brillant l'autre jour. Cent cinquante dollars. Ils étaient en quelque sorte bloqués à ce prix-là. Maintenant, ils paient mille dollars, donc ils vont ensuite en payer mille cinq cents. L'Europe ne peut pas se le permettre. Alors, l'Europe, c'est de l'histoire ancienne. Au revoir. Mais ils se sont dit : les Saoudiens vont nous fournir du pétrole. Les Saoudiens viennent de dire : « Non, ça n'arrivera pas. Vous n'en aurez pas avant novembre. » Je peux vous garantir qu'ils n'auront rien en novembre, parce que la situation ne va faire qu'empirer pour l'Arabie saoudite.

L'Arabie saoudite est désespérée, en ce moment. C'est un homme qui se noie. Et elle entraîne tout le monde avec elle. On pourrait assister à la disparition de l'Arabie saoudite telle qu'elle est organisée aujourd'hui, à la fin de la famille Al Saoud. Et je ne pense pas que qui que ce soit devrait verser la moindre larme pour ça. Ce ne sont pas de bonnes personnes. Elles n'ont rien fait de bon pour le monde. Ce sont des gens qui ont littéralement gagné beaucoup d'argent. Ils se sont achetés des

avons plaqués or pour aller à Londres. Ils traînent dans des hôtels plaqués or. Ils achètent des prostituées plaquées or. Ils font leurs courses dans des magasins plaqués or, avec du parfum plaqué or. Puis ils reviennent, boivent du whisky plaqué or avant d'atterrir, et redeviennent soudainement pieux.

Et quand ils se lassent de prendre l'avion pour Londres, ils montent dans leur limousine plaquée or et traversent une chaussée plaquée or jusqu'à Bahreïn, où ils font aussi des absurdités plaquées or. Ce ne sont pas de bonnes personnes. L'autre chose qu'il faut savoir sur les Saoudiens, c'est qu'ils ne savent pas du tout se battre. C'est pour ça qu'ils veulent des Égyptiens. C'est pour ça qu'ils veulent des Pakistanais, parce qu'ils ne savent pas se battre. Et surtout, ils ne savent pas se battre contre Ansar Allah. Et à l'heure actuelle, ils n'ont aucune solution face à Ansar Allah. Ansar Allah est en train de les démanteler. La seule bonne nouvelle, c'est que d'autres nations regardent et se disent : « Ça pourrait nous arriver. »

Des pays comme les Émirats arabes unis, qui se sont assis avec l'Iran à New Delhi et ont dit : « Comment résoudre ce problème pour que ça ne nous arrive pas à nous aussi ? » Ils se parlent. Alors peut-être que la mort de l'Arabie saoudite apportera quelque chose de positif. Mais la réalité, c'est que nous ne voulons pas — même si je les méprise — nous ne voulons pas voir l'Arabie saoudite mourir. Parce que le vide que nous avons créé serait désastreux pour la sécurité énergétique mondiale. Ce qu'il faut, c'est que ce conflit prenne fin. Et c'est là que Donald Trump doit faire preuve de leadership. Ne dites pas simplement non aux Saoudiens. Dites-leur : « Arrêtez ça. Mettez fin à votre guerre contre Ansar Allah. Terminez-la, maintenant. C'est fini. »

Vous avez perdu. Voilà pourquoi nous ne les aidons pas, parce que qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Tout ce qu'on ferait ne ferait qu'aggraver les choses. Sur le plan politique, nous voulons rester aussi près que possible de la reprise du transit de pétrole par le détroit de Bab el-Mandeb. En ce moment, on est là. Aucun pétrole ne passe, mais il y a un écart qu'on espère pouvoir réduire par la diplomatie. Si nous nous rangeons du côté de l'Arabie saoudite, on descend là. Et si on est là, très vite, vous ne pourrez plus combler cet écart. Et pour Donald Trump, c'est un problème. S'il ne parvient pas à maîtriser les prix de l'énergie, il va sacrément souffrir en novembre.

#Danny

Oui, c'est totalement le cas. Je veux dire, comme vous le disiez, on ne dirait pas que l'Arabie saoudite est... Et puis, il y a ces échéances dont on parle, aussi. Du genre : dans un mois, l'oléoduc Est-Ouest sera remis en service. Ça me paraît très optimiste. Dans quelques mois, comme vous le disiez, Scott, le pétrole repartira vers l'Europe. Oui. Cela fait des années que l'Europe dit qu'elle va, vous savez, se ressaisir depuis le début du conflit en Ukraine. Mais je veux vous montrer ceci. C'est la base aérienne Prince Sultan. C'est arrivé à cause de missiles et de drones iraniens. Et CBS a diffusé des images, de vraies images, maintenant, des conséquences de la guerre avec l'Iran.

Et je me demande, Scott... Vous savez, puisque vous avez mentionné le Pakistan, la Turquie et tout ça, ils ne veulent pas s'impliquer au Yémen. Ils ne veulent pas s'impliquer dans la guerre d'agression menée par l'Arabie saoudite contre le Yémen. Le Pakistan a même utilisé, en quelque sorte, l'argument d'une assurance maladie américaine. C'était comme s'ils lisaient le texte d'une compagnie d'assurance maladie américaine : « Cela ne fait pas partie des affections préexistantes que nous couvrons. » Donc, voilà encore des nouvelles concernant les bases militaires des États-Unis. Et voilà à quoi ça ressemble, Scott. Dans quelle mesure cela joue-t-il dans le fait que les États-Unis ne s'impliquent pas aux côtés de l'Arabie saoudite contre Ansar Allah ? Y a-t-il tout simplement des contraintes logistiques qui rendent les choses encore plus difficiles, maintenant que les États-Unis ont subi ces coups dans la guerre contre l'Iran ? Oui.

#Scott Ritter

Oui. Enfin, le chef de la marine reconnaît que la marine ne retournera pas à Bahreïn de sitôt. C'était le quartier général de la Cinquième Flotte. Ça veut dire que la Cinquième Flotte n'a plus de base. Elle a disparu. Vous savez, on ne peut pas retourner au Koweït. On ne peut pas retourner sur la moitié de ces bases saoudiennes. Les infrastructures ont été dévastées. Il faudrait les reconstruire, à des coûts inimaginables. Mais le fait qu'elles aient été dévastées révèle qu'il existe des vulnérabilités contre lesquelles nous ne pouvons pas nous défendre. Alors, vous savez, la définition de la folie, bien sûr, c'est de faire la même chose encore et encore en espérant un résultat différent. Alors, qu'est-ce qu'on est censés faire ?

Revenir au Moyen-Orient, reconstruire ces installations et les défendre avec des moyens que nous n'avons pas, pour nous exposer ensuite à des frappes répétées de missiles iraniens contre lesquels nous ne pouvons pas nous défendre. Et nous n'avons pas la capacité de les intercepter. C'est fini. Nous partons. C'est terminé. Nous ne sommes plus là. Nous n'avons simplement pas encore eu le courage de l'admettre. Et nous ne sommes même pas honnêtes sur le coût réel. J'ai vu une estimation avancée par certains. Elle ne couvre même pas la moitié des coûts que nous avons subis. J'ai regardé la liste des installations endommagées. Vous avez vu le système radar d'un milliard de dollars au Qatar qui a été détruit ? Je ne l'ai pas vu sur la liste.

Il y a tout un tas d'autres moyens, des capacités classifiées, qui ont été retirées. On ne peut pas les remplacer. C'étaient les déclencheurs d'alerte précoce. Si le système de défense israélien fonctionne moins bien, c'est notamment parce qu'il ne reçoit pas les alertes suffisamment à l'avance. Le radar qatari était censé fournir les premiers indicateurs de lancement. Cela permettait de mettre en place des défenses à plusieurs niveaux, et ainsi de suite. Mais quand vous retirez ça, vous dépendez alors, vous savez, d'un radar turc à Piriñlik, qui détecte les choses plus tard. Il transmet des données à des nœuds qui ne sont pas optimisés comme l'était le système qatari. Et puis, très vite, les Israéliens ont beaucoup moins de temps pour réagir quand les missiles arrivent.

C'est la même chose chez nous. Ces systèmes ont disparu. Et tous les systèmes intermédiaires que nous avons mis en place, eux aussi ont disparu. Personne ne veut en parler, parce que c'est une architecture d'infrastructure classifiée. Mais une fois qu'on la comprend, on réalise qu'en réalité, nous n'aurions jamais été capables de défendre quoi que ce soit. Évidemment, nous ne voulons pas que les Russes et les Chinois le sachent, parce que nous utilisons des architectures similaires dans le Pacifique et en Europe. Mais je vous le dis tout de suite : les Russes et les Chinois savent tout. Et nous n'avons pas les moyens de nous défendre. L'Europe ne peut pas se défendre elle-même. C'est pour ça que je ris encore quand Sikorsky en parle. Nous avons deux mille cinq cents avions. Pas un seul ne peut décoller.

#Danny

Où allez-vous les faire atterrir ?

#Scott Ritter

Quel carburant allez-vous utiliser ? Quelles munitions allez-vous utiliser ? Et la plus grande question, c'est : où vont-ils atterrir une fois que ce sera terminé ? Parce que la Russie, dès que vous décollez, elle abat tout, car vous n'avez aucune défense. Pendant ce temps, tout ce que vous envoyez vers la Russie est abattu, parce que la Russie dispose du système intégré le plus sophistiqué. Mes chiens sont d'accord. Ils se disent : oui, cette défense aérienne russe est impressionnante.

#Danny

Ils sont sur le point de se joindre à nous, oui.

#Scott Ritter

Ils font partie de la défense intégrée. Vous vous souvenez de cette capacité de guerre électronique qui supprime le son ? Oui, les Russes ont déclenché le sifflet pour chien, et nous recevons le son supprimé. C'est le facteur. Il traîne autour de chez moi.

#Danny

Soit il livre un colis, soit c'est un agent du FBI déguisé, qui utilise la livraison du courrier. Et vous allez entendre une entrée forcée. Je ne sais pas ce qui se passe. Quelqu'un a écrit dans le chat : « les chiens de la guerre ». Ils sont prêts. Ouais. Mais, Scott, faisons le lien, parce que vous avez mentionné — pendant que je regardais ces photos — que l'inspecteur général du Pentagone avance le chiffre de trente-trois milliards de dollars, je crois, pour le coût total de la guerre. Ce qui est, comme vous l'avez dit, très, très, très bas. Ouais. Mais j'ai aussi entendu, j'ai aussi vu des rapports qui disaient que... Est-ce que vous dites que, vu la manière dont l'Iran a détruit tous ces radars, le

fait que les États-Unis utilisent soixante à soixante-dix intercepteurs contre une vingtaine de missiles, environ, représente une grande partie de ce coût ? Et oui, qu'en pensez-vous, avant qu'on passe au conflit en Ukraine ? Oh, vous vous êtes mis en sourdine. Désolé, attendez.

#Scott Ritter

J'espérais que les chiens arrêteraient d'aboyer maintenant que le facteur est parti, mais ils continuent. C'est la vie. Bon, soixante, ouais. Vous savez, les nôtres... allez, les gars. Là, ils commencent à me taper sur les nerfs. Mais c'est parce qu'ils ont atteint ce point-là. Comme vous l'avez dit, j'ai beaucoup voyagé, et quand on est fatigué, le corps devient un peu... vous savez, il y a des petites choses. Et il y a une certaine fréquence qui, quand on est fatigué, si elle nous atteint, appuie très fort sur le bouton de l'irritation. Oh oui, j'adore mes chiens. Ils peuvent aboyer toute la journée, ça ne me dérange pas. Mais là, il a touché ce point-là. Je me suis dit : « Oh, ça fait mal. » Mais vous savez, on travaille avec des systèmes. On entend ça tout le temps : un système de systèmes. Nous avons un système de systèmes, et des systèmes, et des systèmes, et des systèmes, avec une architecture et tout ça. Rien ne fonctionne tout seul. Ce n'est pas conçu pour être autonome.

Et ainsi, tout fonctionne de manière optimale. Disons que j'ai une batterie Patriot déployée au sol, en Jordanie. Elle est alors intégrée à une architecture de défense antimissile, de défense contre les missiles balistiques. Elle va recevoir des informations de ciblage. Donc, lorsqu'un lancement a lieu par ici, il est détecté, le système est alerté, puis l'architecture va désigner les systèmes qui doivent se concentrer sur lui. Vous savez, on leur attribuera la priorité sur ce secteur du ciel, et ainsi de suite. Ils seront prévenus à l'avance de ce qui arrive. Et il y a un opérateur qui surveille le système. Il peut, si nécessaire, reprendre la main. Mais tout est conçu pour que les informations arrivent, puis qu'on tire le nombre optimal d'intercepteurs pour neutraliser la menace à mesure qu'elle approche. De cette façon, vous savez, on peut maintenir l'ensemble à un niveau optimal.

Mais quand je retire les yeux, et que les Iraniens tirent maintenant des systèmes qui n'étaient pas détectés, au moment où ils sont intégrés au système, celui-ci se retrouve submergé de données. Et disons que les Iraniens ont compris ça. Qu'ils ont compris que, s'ils déploient leurs propres leurres, ils peuvent maximiser très tôt le potentiel de menace, au point que l'ordinateur ne puisse plus suivre le cycle. Et, avant même qu'on s'en rende compte, le système appuie sur le bouton panique : tirez tout. Et là, tous les Patriot PAC-trois, pour lesquels nous avons dépensé toutes nos économies, sont envoyés dans le ciel. Et c'est terminé. Les Iraniens gagnent. Si vous pensez que c'est arrivé par accident, vous ne savez rien des Iraniens. Les Iraniens étudient tous les aspects de la guerre américaine. Juste pour vous montrer leur sophistication, deux histoires. Premièrement, ils ont capturé un drone appelé la Bête de Kandahar.

Pour ce faire, les Iraniens ont posté des agents du renseignement près de la base aérienne de Kandahar, avec des capacités d'interception électronique ou de guerre électronique, afin d'intercepter le signal. Quand le drone décolle, un opérateur au sol le contrôle. Ils interceptent ce

signal et, ce faisant, ils reproduisent par rétro-ingénierie tout le dispositif nécessaire pour le piloter et pour comprendre son fonctionnement. Ensuite, lorsque le drone monte, il y a un moment où le contrôle est transféré à un satellite. Puis le satellite transmet le contrôle à un type, à la base aérienne de Millis ou quelque part dans l'Utah, qui le pilote à distance. L'opérateur au sol attend que le drone revienne, puis le contrôle lui est retransféré. Ce moment de synchronisation est absolument crucial, parce que les Iraniens ont reproduit par rétro-ingénierie tous les aspects du contrôle au sol.

Et au moment de conclure l'accord, ils sont simplement intervenus. Ils ont serré la main les premiers et ont dit : « On l'a. » Puis ils l'ont emporté par les airs et l'ont fait atterrir. Franchement, c'est une ruse qu'aucune autre nation n'a démontré être capable de réaliser. L'Iran l'a fait. Demandez aux Israéliens. Les Iraniens ont entraîné le Hezbollah et lui ont donné des capacités. Israël utilisait des radios américaines à saut de fréquence. Or, le saut de fréquence, ça veut dire qu'on n'opère pas sur une seule fréquence. On passe d'une fréquence à l'autre. Et nous passons d'une fréquence à l'autre en utilisant des communications numériques chiffrées. Donc, il ne suffit pas de déterminer sur quelle fréquence ils vont passer. Il faut être capable de tout reconstituer. Il faut chiffrer et déchiffrer, si l'on veut obtenir du renseignement tactiquement exploitable.

Le Hezbollah, en utilisant les capacités iraniennes de guerre électronique, s'est introduit dans les communications tactiques des forces spéciales israéliennes. Cela signifie qu'ils ont réussi à intercepter des fréquences sautantes et à les décrypter en même temps. Mais ils sont allés encore plus loin. Parce qu'une fois que vous faites ça, il y a toujours, à l'autre bout, un opérateur qui parle. Ils avaient donc quelqu'un qui parlait hébreu et qui pouvait imiter la voix de la personne en train de parler. Ils se sont alors introduits dans les communications israéliennes, ont brouillé la communication d'origine, puis ont injecté leur propre message en utilisant la voix de l'opérateur. Ils ont donné l'ordre de lancer une avancée prématurément. Les forces spéciales israéliennes, le Sayeret Matkal, ont donc avancé droit dans une embuscade du Hezbollah. Franchement, c'est encore un niveau de sophistication. C'était en deux mille huit... deux mille six, pardon. L'autre cas s'est produit il y a quelques années.

Les Iraniens sont sacrément doués dans ce qu'ils font. Et leurs capacités de réaction sont telles qu'ils ont recueilli tous les renseignements sur le fonctionnement de la défense aérienne, de la défense antimissile, sur tous les nœuds de communication. Ils ont compris comment la neutraliser. Ils peuvent frapper n'importe quelle cible qu'ils veulent, même si elle est défendue par les États-Unis et Israël, quand ils le veulent. Et nous ne pouvons rien faire pour les en empêcher. C'est ce que Donald Trump sait. Donald Trump a désormais été informé de la réalité de la situation. C'est pour cela qu'il ne veut pas intensifier la guerre, parce que nous n'avons pas encore de solution à ce problème. Peut-être que l'une des solutions se trouve dans cette nouvelle arme magique que nous avons déployée dans l'espace, et qui peut tout arrêter. Mais je pense que, derrière le caractère sophistiqué de cette déclaration, la vérité, c'est : qui sait ?

Comme je l'ai dit, il n'y a pas assez d'éléments. Il faudrait que j'en sache davantage sur les moyens que les Iraniens utilisaient pour recueillir ces informations. Parce que, encore une fois, une grande

partie des informations qu'ils collectent... Pour vous donner un exemple, la Chine a positionné un immense navire espion au large des côtes israéliennes pendant la guerre. Beaucoup de gens ne le savent pas. Chaque missile iranien entrant était suivi, et chaque signal électronique généré en réponse était également suivi. Les Chinois ont tout aspiré. Ils ont donc utilisé cela comme un laboratoire, un immense laboratoire de collecte de renseignement. Les satellites chinois et russes sont aussi au-dessus de la zone et recueillent des données. Donc, pendant trente-neuf jours, chaque fois que l'Iran tirait des missiles, tout ce qui se produisait dès le moment du lancement était enregistré. N'oubliez pas : si nous avons un satellite dans l'espace qui collecte des données sur un lancement, il faut bien transmettre ces données quelque part.

C'est ce qui est en train d'être collecté. Et les Russes et les Chinois ont reconstitué une image des capacités de défense américano-israéliennes, qui a ensuite été transmise aux Iraniens. Les Iraniens ont alors pu développer des systèmes d'armes capables de vaincre cette configuration, cette capacité. Et les Russes... c'est pour ça que, encore une fois, je suis obligé de rire de Sikorsky. Mec, vous savez, les Russes savent tout ce que les États-Unis savent. Il n'y a plus de secrets, parce que nous avons utilisé nos meilleures capacités pour défendre Israël. Il n'y a plus de secrets en matière de défense aérienne. Tout est là, et les Russes s'adaptent. Sikorsky est un idiot. Il parle, mais bon, je pense que tout le monde sait qu'il est idiot. Donc seuls les non-initiés accordent du crédit à ce qu'il dit.

Mais le jeu du renseignement... qui sait si un livre sera un jour écrit là-dessus ? Vous savez, il y a eu un livre fascinant sur le renseignement technique pendant la Seconde Guerre mondiale. Et quand j'ai travaillé avec les Israéliens, de mille neuf cent quatre-vingt-quatorze à mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit, chacun de leurs officiers du renseignement technique recevait ce livre en entrant à l'école. Ils devaient l'étudier, parce qu'il expliquait comment les Britanniques abordaient le renseignement technique face à l'Allemagne. Mais si vous lisez ce livre, vous comprenez à quel point le sujet est complexe, et à quel point il est essentiel d'avoir toute une bande de geeks capables de démonter des choses, de les remonter, puis de comprendre comment elles fonctionnent et comment les neutraliser.

Les Iraniens sont très bons. Je vous l'ai déjà dit, ils comptent parmi les meilleurs au monde dans ce domaine. Nous aussi, autrefois, nous étions plutôt bons. Nous avons des capacités qui nous permettaient de rétroconcevoir des équipements, ce genre de choses. Mais ensuite, la Guerre froide a pris fin. Nous avons touché les dividendes de la paix, et nous nous sommes débarrassés d'une grande partie de ces capacités. Résultat : nous nous trompons souvent. Les Russes sont très bons. Je les ai vus opérer au niveau tactique. Un drone ukrainien tombe, les Russes le récupèrent, le démontent, l'analysent, et ils arrivent à comprendre ce que font les Ukrainiens et comment le neutraliser. Ils ont fait ça avec Starlink.

Vous savez, on installe Starlink sur des drones, on attaque des écoles, mais les débris sont là. On le comprend. Les Russes font de la rétro-ingénierie sur le signal. Et, très vite, ils sont capables de couper Starlink, ce qu'ils font d'ailleurs. Les Russes sont très, très compétents. Au cours de cette guerre, ils ont énormément appris sur le fonctionnement de l'architecture antimissile américaine, et

cela couvre beaucoup d'aspects. Par exemple, beaucoup de gens parlent des navires de la marine américaine au large des côtes israéliennes, qui tiraient des missiles S M trois et S M six. Ils ont beaucoup compté dans la défense d'Israël. Tout le monde parle du système Thaad et des Patriot, mais les missiles Standard qui ont été tirés ont joué un rôle encore plus important.

Ils coûtent encore plus cher, et les Russes trouvent comment les neutraliser. Et ça veut dire que les Chinois savent comment les neutraliser. Donc tout ce qu'on pense pouvoir faire pour défendre Taïwan contre les missiles chinois, c'est perdu. C'est terminé. Et nous avons dépensé des milliers de milliards de dollars pour bâtir cette architecture, et elle ne fonctionne plus, parce qu'ils savent désormais comment la neutraliser. Voilà la réalité de ce qui se passe. Et les États-Unis, je pense que nous montrons cette capacité simplement pour dire : « Hé, nous avons encore du répondant. Il y a encore des choses que nous pouvons faire. Alors, ne profitez pas de notre faiblesse, ou de la faiblesse que vous nous prêtez. Nous conservons certaines capacités. »

#Danny

Eh bien, je pense que cela fait très bien la transition avec ce sujet. Vous pouvez sans doute commenter davantage les propos de Radosław Sikorski, le ministre polonais des Affaires étrangères, et ce à quoi vous faisiez référence plus tôt. Il appelle à des exercices de l'OTAN plus offensifs près de Kaliningrad, ce qui constitue une ligne rouge majeure pour la Russie. Et je pense que tout le monde se souvient de Radosław Sikorski, aussi connu sous le nom de Radek Sikorski, et de ce message publié sur X juste après la destruction de Nord Stream : « Merci, États-Unis. » C'est donc un grand clown. Mais malgré tout, il parle au nom de l'OTAN en ce moment. Scott, pouvez-vous développer sur toute cette situation ? Eh bien, je ne pense pas qu'il parle au nom de l'OTAN. Je pense qu'il est le ministre polonais des Affaires étrangères.

#Scott Ritter

Donc, apparemment, il parle au nom de la Pologne. Je sais qu'il parle aussi au nom de beaucoup d'États baltes, parce qu'on a entendu des propos tout aussi insensés dans la bouche de diplomates estoniens, lituaniens et lettons. L'idée, vous savez... Revenons à Chris Donahue, le général américain. Je crois que c'était plus tôt cette année. Lors d'une conférence en Allemagne, il a déclaré, en substance, que l'OTAN pourrait pratiquement rayer Kaliningrad de la carte très rapidement. Qu'on en avait les moyens, qu'on en avait la capacité, et tout ce genre de choses. Il y avait même un programme de ciblage piloté par l'intelligence artificielle, appelé Maven, je crois. Et tout cela entre en ligne de compte dans ce qui va arriver à Kaliningrad... Or, nous utilisons ce même programme Maven.

Nous utilisons les mêmes capacités à longue portée pour essayer de rayer l'Iran de la carte. Ça n'a pas marché. Mais, vous savez, il laisse entendre que Kaliningrad serait une cible facile. Et maintenant, d'autres disent que Kaliningrad n'est pas vraiment russe. Que c'est artificiel. Vous savez, qu'ils l'ont pris aux Allemands, et tout ça. C'est un sujet difficile. C'est évidemment très sensible pour

les Russes. Et je pense simplement que les gens devraient faire attention à ce qu'ils disent. Parce que les Russes considèrent tout le territoire russe comme sacré. Et ils ne laisseront pas qu'on leur retire un quelconque ancien territoire russe, surtout par la force. Et quiconque pense pouvoir entrer à Kaliningrad et le retirer à la Russie invite au suicide. Je n'ai pas besoin d'en dire plus.

Je crois que c'est Patrouchev qui vient de le dire, l'ancien chef du FSB. Il a dit que la Pologne disparaîtrait en trois jours. Toute l'Europe disparaîtra si vous pensez pouvoir prendre une partie de la Russie. C'est donc une rhétorique très dangereuse. Mais encore une fois, Sikorski est un homme déconnecté de la réalité. C'est l'équivalent polonais de Stepan Bandera. C'est un homme malade dans sa tête, rempli de rêves nationalistes de grandeur. Il représente une menace pour toute la Pologne, pour toute l'Europe et pour le monde entier. Et les gens devraient le traiter comme tel. Il devrait être écarté de toutes les tribunes, ne pas être autorisé à parler, ou au moins ne pas être autorisé à s'exprimer à titre officiel, parce que c'est une absurdité totale. Que pensent-ils accomplir en prenant Kaliningrad pour cible, si ce n'est provoquer leur mort imminente ?

#Danny

Que s'est-il passé ces cinq dernières minutes ? Où en est-on aujourd'hui dans le conflit en Ukraine, alors que les États-Unis eux-mêmes sont très préoccupés, au téléphone à propos de Bab el-Mandeb, et cherchent à faire baisser les prix du pétrole ? Et Trump, je pense que vous l'avez sans doute vu, a essayé de dire qu'il y avait une sorte de cessez-le-feu temporaire entre la Russie et l'Ukraine concernant les frappes sur les infrastructures énergétiques. Ce n'était pas du tout vrai, et cela ne s'est pas concrétisé. Alors, que se passe-t-il dans le conflit en ce moment ? Quel en est votre résumé ?

#Scott Ritter

Je pense que la réalité a rattrapé un récit mensonger. Je pense que beaucoup de gens, en Occident, ont adhéré à ce récit selon lequel la Russie est faible, la Russie est vulnérable, et que, vous savez, on peut manipuler la Russie jusqu'à influencer le résultat d'élections. Le vingt septembre, ce sont les élections législatives. Tout le monde espérait que Russie unie serait balayée du paysage politique, et que cela déclencherait un Maïdan à Moscou pour faire tomber Vladimir Poutine. C'était toute la raison de ces quarante jours de guerre par drones : faire souffrir le peuple russe pour qu'il puisse comprendre à quel point Vladimir Poutine est un mauvais dirigeant. Plus personne ne parle du vingt septembre, parce que ce récit s'est effondré. On nous avait dit que la Russie était faible.

Les services de renseignement ukrainiens ont publié un rapport expliquant que la Russie ne pouvait pas produire de missiles. Ursula von der Leyen a déclaré, de façon restée célèbre, que la Russie devait récupérer des puces électroniques dans des machines à laver pour faire voler ses missiles. Tout ce que la Russie ne pouvait soi-disant pas faire : elle ne peut pas faire ceci, son économie ne peut pas survivre, ceci, cela, et le reste... Tout cela s'est révélé être un mensonge. Un mensonge à cent pour cent. En réalité, la Russie peut faire à peu près tout ce qu'elle veut, et elle le prouve en ce moment même. La Russie est en train de mettre l'Ukraine sur la voie de l'extinction. Ce qui se passe

est un événement de niveau extinction pour l'Ukraine. Vous savez, je ne doute pas Vladimir Poutine quand il dit vouloir la paix. Mais il veut une paix à des conditions acceptables pour la Russie.

Et cela signifie que l'Ukraine bandériste, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne peut plus continuer d'exister. Et quiconque imagine que cette guerre pourrait se terminer avec Zelensky toujours au pouvoir, Zelensky toujours en position de tenir, Boudanov toujours en position de tenir, ne comprend pas que cela ne ferait que garantir une nouvelle guerre dans cinq ans, dix ans ou quinze ans. Quand la Russie dit vouloir résoudre la cause profonde du problème, cela signifie qu'il n'y aura plus jamais de guerre au sujet de l'Ukraine. Que le problème sera réglé une fois pour toutes. Et si l'Occident continue d'insister pour gonfler l'Ukraine en quelque chose que la Russie n'acceptera pas, alors la Russie détruira tout simplement l'Ukraine. Et c'est là où nous en sommes aujourd'hui.

La Russie porte désormais le combat dans l'ouest de l'Ukraine. Elle commence à démanteler les infrastructures énergétiques de cette région, pour que, lorsque l'hiver arrivera, ce ne soient pas seulement, vous savez, Kharkiv, Kyiv, Odessa et l'est du pays qui souffrent. Ce sera l'Ukraine tout entière. Et là encore, c'est un événement de niveau extinction. La population ukrainienne dépasse à peine vingt millions d'habitants aujourd'hui. Quand l'hiver arrivera, des villes, des villes entières, seront inhabitables. Kyiv pourrait devenir inhabitable. Qu'arrive-t-il à la population ? Si l'on ne peut pas vivre à Kyiv, il faut bien aller quelque part. Les gens vont vers l'ouest. Mais l'ouest ne peut déjà plus les accueillir. La Russie fait en sorte qu'il n'y ait pas assez de ressources énergétiques pour absorber cet afflux. Ils devront donc fuir vers l'Europe. Et cela va créer une crise pour l'Europe. Mais vous pensez que la Russie se soucie de l'Europe à ce stade ? Cette guerre est terminée.

Je veux dire, de la même manière que la Russie savait qu'elle avait gagné la guerre à l'été mille neuf cent quarante-trois, lorsqu'elle a vaincu à Koursk la dernière grande capacité offensive allemande, il restait encore plus d'un an, mais moins de deux ans, de combats acharnés avant de l'emporter. Je ne sais pas combien de temps l'Ukraine pourra tenir, face à une nation prête à sacrifier tout le monde. À partir de là, elle a la capacité de tuer. Est-ce que ce sera difficile pour la Russie ? Oui. Encore une fois, pour revenir à la Seconde Guerre mondiale, vous savez, le mois le plus meurtrier pour les États-Unis n'a pas été juin mille neuf cent quarante-quatre, lors du débarquement sur les plages de Normandie. Ce n'était pas décembre mille neuf cent quarante-quatre, pendant la bataille des Ardennes. C'était avril mille neuf cent quarante-cinq. Ce fut le mois le plus meurtrier pour les forces armées américaines en Europe, alors que l'Allemagne était déjà vaincue, alors que tout le monde savait que l'Allemagne nazie allait tomber.

Ce mois-là, nous avons perdu davantage d'hommes, parce qu'un ennemi désespéré se battait avec désespoir. Donc, à mesure que cette guerre touche à sa fin, cela ne veut pas dire que les Ukrainiens perdent leur capacité de résistance. C'est l'erreur que font les gens quand ils regardent des cartes et disent : « Oh, des flèches. » Vous savez, lors de la bataille de Berlin, alors que Koniev, Joukov et Rokossovski avançaient et prenaient la ville, les Allemands ont lancé une contre-attaque, juste à la fin du mois de mai. Ils essayaient de percer au sud, puis de remonter pour couper les lignes de communication des forces russes qui entraient dans Berlin. Et ils ont effectivement pénétré

profondément dans les lignes. Ils ont battu les forces soviétiques. Ils les ont submergées. Ils ont repris une ville allemande. Enfin, ça avait l'air formidable.

Si vous vous focalisez uniquement là-dessus, vous voyez une énorme flèche nazie qui avance, qui reprend une ville, des forces soviétiques dispersées un peu partout, des chars allemands en feu. Et si vous ne filmiez que ça, vous diriez : « Mon Dieu, les Allemands se battent encore. Il y a une chance. » Non. Ils ont perdu la guerre. Mais ils ont eu un moment de succès localisé. Donc, sur le champ de bataille, ce que vous voyez, ce sont les Ukrainiens qui disent : « Regardez, près de Liman, nous avons lancé une contre-offensive. » Ils ne précisent pas que les Russes se sont retirés à cause de la supériorité momentanée des Ukrainiens dans ce secteur. Ils se sont retirés, et à mesure que les Ukrainiens avançaient, ils se sont fait anéantir. Aujourd'hui, ils sont tous morts. Personne ne parle de ce qui finit par se passer.

Cette guerre est terminée. C'est fini. L'Ukraine a perdu. Plus tôt le monde l'acceptera, plus il y aura d'Ukrainiens qui vivront. Plus tôt le monde l'acceptera, meilleures seront les chances pour l'Ukraine de survivre en tant qu'État-nation viable dans un environnement d'après-conflit. Plus cela durera, plus il est inévitable que l'Ukraine meure en tant que nation. Et nous parlons d'une possible extinction totale du peuple ukrainien. Ils ont déjà perdu cinquante pour cent de leur population. Ils vont probablement perdre encore cinquante pour cent cet hiver, avec les réfugiés. Qu'est-ce qu'il restera ? Et, vous savez, comme je l'ai dit, s'ils se battent jusqu'au bout, ils parlent déjà de mobiliser les femmes. Donc, vous tuez... vous avez des taux de mortalité.

Pour chaque naissance vivante, on enregistre quatre décès. Et ça ne tient même pas compte de tous les morts non recensés sur le champ de bataille. La population se désintègre sous nos yeux. La seule chance de renouveler la population, ce sont les femmes ukrainiennes. Et on ne va pas les envoyer en première ligne pour les laisser se faire tuer. Alors félicitations, Boris Johnson, Lindsey Graham, John McCain et Victoria Nuland. Félicitations à tous ceux qui ont provoqué cette guerre et encouragé l'Ukraine à se battre jusqu'au dernier Ukrainien. Vous obtenez ce que vous vouliez. Voilà ce qui se passe en Ukraine en ce moment. La Russie maîtrise cette guerre. Et ce qui va se passer sera tragique. Tragique.

#Danny

Eh bien, Scott, c'était une excellente émission aujourd'hui. Un dernier mot avant de faire quelques annonces, puis de terminer le direct ?

#Scott Ritter

Non, je veux dire, je dirais simplement que, comme je le dis toujours à votre audience, vous savez, le journalisme indépendant ne se fait pas par hasard. Et si vous appréciez le travail que fait Danny, celui que je fais, et celui d'autres personnes, vous pouvez nous aider en vous abonnant. Ou alors, par exemple, comme je l'ai dit, je m'apprête à partir en Russie. Vous savez, cliquez sur le bouton de

don et aidez-nous. Je viens de recevoir la facture de l'hôtel, donc j'ai besoin d'aide pour l'hôtel. Enfin, je n'ai pas besoin d'aide pour l'hôtel. En fait, ce voyage est financé. Mais, vous savez, rien ne se fait en vase clos. Je suis tout à fait sérieux. Ce voyage est entièrement financé, mais il est prévu que j'y retourne en novembre. Ce voyage-là n'est pas entièrement financé, et le voyage de novembre est tout aussi important que celui-ci. Alors, vous savez, aucun don n'est dépensé à mauvais escient. Je peux vous le promettre.

#Danny

Oui, donc ScottRitter.com. Le lien est dans la description de la vidéo, juste en dessous. Et surtout, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire connaître l'émission. Merci à toutes les personnes qui ont assuré la modération. Merci à toutes celles et ceux qui ont regardé l'émission aujourd'hui. Vous trouverez aussi dans la description de la vidéo tous les moyens de soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Encore une fois, ScottRitter.com, dans la description sous la vidéo. Cliquez sur le bouton « J'aime ». Demain, à quatorze heures, heure de la côte Est des États-Unis, Patrick Henningsen sera avec nous pour poursuivre la discussion. Très bien, tout le monde. Merci beaucoup de nous avoir rejoints aujourd'hui, et à la prochaine.